



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 63 (1965), p. 237-254

Mlle Rogouline

Évolution des réceptacles à canopes.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)
9782724711615	<i>Le temple de Dendara X. Les chapelles osiriennes</i>	Sylvie Cauville, Oussama Bassiouni, Matjaž Kažnik, Bernard Lenthéric
9782724711707	????? ?????????? ??????? ???? ?? ???????	Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif
???	????? ?? ??????? ??????? ?? ????????? ?????????????	
????????????	???????????? ??????? ??????? ?? ??? ??????? ??????;	

ÉVOLUTION DES RÉCEPTACLES À CANOPES

PAR

M^{lle} ROGOULINE

Les premières traces de la coutume de mise à part des entrailles qui, plus tard, entraînera l'usage des vases canopes, apparaissent dès le début de la civilisation égyptienne.

Les viscères du mort sont alors déposés à part, enveloppés dans des paquets d'étoffe. Ces paquets ne sont pas parvenus jusqu'à nous, mais le lieu de leur dépôt a parfois subsisté. Il s'agit principalement d'une sorte de niche, réservée dans le mur de la tombe; le fait a été relevé et étudié par G. A. Reisner⁽¹⁾.

Cette niche semble avoir atteint sa forme définitive à Meïdoum, où elle apparaît dans les tombes à tranchée ouverte, datées du règne de Snéfrou. De forme cubique, elle est située le plus souvent dans le mur Sud de la chambre funéraire, près de l'angle Sud-Est, au niveau du sol de la chambre. Cependant, certaines tombes des époques antérieures possédaient déjà un dispositif destiné à abriter les paquets enveloppant les viscères.

II^e-III^e DYNASTIES

Les plus anciens exemples connus de réceptacles à canopes se trouvent dans des tombes du type IV A (I) de Reisner et se présentent sous forme de niches. Les tombes QS 2337 et QS 2406 appartiennent à ce type. Elles sont situées dans la nécropole Ouest de Saqqara, et font partie d'un groupe de douze grandes tombes de même plan : un appartement funéraire creusé dans le roc et accessible au moyen d'un

⁽¹⁾ G. A. REISNER, *The Development of the Egyptian Tombs down to the accession of Cheops*, Cambridge, 1936.

G. A. REISNER, *A History of the Giza necropolis*, Cambridge, 1942, T. I.

escalier descendant profondément sous terre. Bien qu'aucun nom royal n'ait été retrouvé dans ces deux tombes, le nom de Nineter, relevé dans trois mastabas, et celui de Nebka, attesté une seule fois, donnent à penser que le groupe tout entier doit être contemporain des II^e et III^e Dynasties ⁽¹⁾. La tombe QS 2337 peut être datée de cette époque ⁽²⁾.

Elle est du type IV A (I). Un escalier de 30 marches, taillées en tranchée ouverte, permet d'entrer dans la sépulture ; il est séparé du couloir, orienté Nord-Sud comme l'escalier, par une herse. Ce couloir peut être divisé en trois parties ; la première étant limitée par deux herses. Une série de magasins s'ouvre dans ce couloir à l'Est et à l'Ouest, deux de chaque côté du passage pour la première partie ; la seconde partie présente une disposition analogue. Le couloir s'élargit ensuite, les magasins étant situés à chaque extrémité de ce tronçon large du corridor, lequel aboutit, après s'être rétréci, à une petite pièce axiale. Sur cette pièce rectangulaire s'ouvrent à l'Ouest un dernier magasin, et à l'Est un passage, conduisant à un ensemble de quatre pièces communicantes. Les salles H et L, qui font partie de l'appartement funéraire, communiquent entre elles d'une part, et d'autre part, par la salle L, avec l'antichambre du caveau B. Dans la paroi Sud de cette antichambre se trouve une petite niche — située par conséquent à proximité de l'angle Sud-Est de l'ensemble caveau-antichambre — niche qui était destinée à abriter les paquets enveloppant les viscères. La tombe QS 2406, de plan à peu près analogue, mais avec cinq magasins seulement ⁽³⁾, avait une niche à canopes, située au même emplacement de l'ensemble caveau-antichambre, mais de forme triangulaire et sensiblement plus grande.

La tombe QS 2498 avait également une niche à canopes et doit être signalée car on y a trouvé un sceau au nom de « *Netery-nuw* » (Nineter) ⁽⁴⁾. En outre, parmi

⁽¹⁾ J. VANDIER, *Manuel d'Archéologie égyptienne*, t. I, Paris, 1952, p. 660 à 661.

⁽²⁾ La tombe est décrite et étudiée par G. A. REISNER aux p. 141-142 de *The Development...* Son plan est reproduit à la figure 65 et se trouve aussi sur le plan d'ensemble de la fig. 58.

Cette tombe n'était pas complètement déblayée au moment où J. E. Quibell l'a décrite dans « *Archaic Mastabas* », *Excavations*

at Saqqara (1912-1914), Le Caire 1923, pl. XXX, p. 35, et pour le plan d'ensemble ; pl. I. (voir aussi J. VANDIER, *op. cit.* p. 665-666 et fig. 429, p. 664).

⁽³⁾ G. A. REISNER, *The Development*, p. 143, fig. 66. J. E. QUIBELL, *op. cit.*, pl. XXX, p. 38, fig. 59. (J. VANDIER, *MAE*, p. 666, fig. 429).

⁽⁴⁾ G. A. REISNER, *The Development*, p. 139, fig. 59. J. E. QUIBELL, *op. cit.*, p. 44, pl. XXX.

les tombes de même type, on peut relever l'existence de niches dont l'attribution est incertaine, et qui pouvaient avoir servi de niches à canopes ⁽¹⁾.

Le cas le plus intéressant est celui du mastaba de Bêt-Khallâf découvert par J. Garstang en 1900 ⁽²⁾, et attribué par lui à Djéser, qui l'aurait fait construire avant le début des travaux à Saqqara. Cette attribution est très contestée; Reisner date cette tombe du règne de Djéser, sans mentionner de propriétaire ⁽³⁾.

La tombe, du type IV A (I), possédait une descenderie assez compliquée; l'escalier aboutissait à un grand hall dans lequel se trouvaient trois niches, deux près de l'entrée, l'une étant à l'Ouest et l'autre à l'Est; la troisième de ces niches était à part, à l'extrémité Sud de la paroi Est; par son emplacement, elle peut être rapprochée des niches à canopes déjà rencontrées.

Ce mastaba est voisin d'une autre sépulture attribuée à Sanakht ⁽⁴⁾. Le mastaba de Sanakht est double. La descenderie en est moins complexe. L'escalier aboutit à un grand hall avec une petite pièce et une niche, située à l'Est. Un corridor Ouest-Est conduit au caveau, qui ne semble pas avoir été utilisé ⁽⁵⁾.

⁽¹⁾ Par exemple, dans la tombe T de Giza (Covington, *A.S.A.E.*, VI (1905), p. 193 à 218; Fl. PETRIE, *Gizeh and Rifeh*, p. 7, pl. VII; G. A. REISNER, *The Development*, p. 155-157, fig. 73; (et J. VANDIER, *MAE*, p. 669-671, fig. 434).

Un escalier aboutit, dans cette tombe, à un puits au fond duquel se trouve, au Sud, l'entrée de l'appartement funéraire, que ferme une herse. Le hall qui fait suite, est orienté Est-Ouest; dans sa paroi Sud s'ouvre un autre hall, orienté Nord-Sud. La forme de ces deux halls a donné son nom à la tombe. A l'extrémité Est du mur Nord du premier hall un passage mène à une pièce étroite pourvue d'une niche unique, laquelle a pu servir de niche à canopes.

⁽²⁾ J. GARSTANG, *Mahâsna and Bêt-Khalâf*, *Egyptian research account*, Seventh year, 1901, Londres, 1903, p. 8-11. La tombe a été datée par J. Garstang d'après les empreintes des cylindres trouvés dans le

caveau. Ils sont reproduits sur les planches VIII à X.

⁽³⁾ G. A. REISNER, *The Development*, p. 172-174, fig. 79. J.-Ph. Lauer, d'autre part, se refuse à voir une tombe royale dans ce mastaba (*La Pyramide à degrés*, p. 5, n. 1; voir aussi J. VANDIER, *MAE*, p. 867-870, fig. 575).

⁽⁴⁾ J. GARSTANG, *op. cit.*, p. 11-14 pl. XVII-XVIII. Les empreintes des cylindres ayant permis de dater cette tombe figurent à la pl. XIX. L'attribution n'est pas certaine, la trouvaille de ces empreintes n'étant pas concluante; d'autre part la tombe de Sanakht n'a pas été retrouvée. J.-Ph. Lauer suppose qu'elle se trouvait sous le Temple funéraire d'Ounas.

G. A. REISNER, *The Development*, p. 174-176, fig. 80 (et J. VANDIER, *MAE*, p. 870-871, fig. 576).

⁽⁵⁾ Ceci est à rapprocher des hypothèses faites à propos de la Pyramide à degrés, dont l'étude suit.

Si l'attribution de ces deux mastabas à Djéser et à Sanakht est incertaine, par contre il ne semble pas douteux qu'ils doivent être datés de la III^e Dynastie. Ils sont contemporains de la Pyramide à degrés.

La Pyramide à degrés⁽¹⁾ et son vaste ensemble architectural ont permis deux constatations, très importantes, concernant les réceptacles à canopes.

La première de ces constatations a été faite dans les tombes des Reines et des enfants royaux⁽²⁾. Indépendantes à l'origine de la Pyramide, elles y furent rattachées ensuite, intentionnellement, lorsque le mastaba M. 2 fut agrandi vers l'Est et elles furent ainsi, peut-être, la cause de l'établissement du projet M. 3, destiné à les recouvrir⁽³⁾. Chacune de ces tombes comprend un puits, mesurant environ 32-33 m. de profondeur, lequel aboutit à une galerie longue d'une trentaine de mètres et orientée Est-Ouest; à l'extrémité Ouest de cette galerie se trouve, en général, un élargissement servant de caveau.

Les quatre premières galeries avaient été pillées par les voleurs et étaient très abîmées; la galerie V était mieux conservée⁽⁴⁾. On y découvrit deux sarcophages d'albâtre dont les couvercles bombés avaient été brisés; la cuve, toutefois, était intacte⁽⁵⁾. L'assemblage avait été très soigné. Le premier des deux sarcophages était vide. Le second contenait les restes d'un enfant placés dans un cercueil en bois, d'un travail remarquable. M. Lauer a observé que chacune des galeries I à V semble avoir contenu deux sarcophages, dont l'un était vide. Il a rapproché le fait d'une découverte analogue faite par J. de Morgan à Dahchour⁽⁶⁾, et supposé que le sarcophage vide devait

⁽¹⁾ FIRTH et QUIBELL, avec plans par J.-Ph. LAUER, *Excavations at Saqqara, The Step Pyramid*, Le Caire, 1935-1936, 2 vol.

J.-Ph. LAUER, *La Pyramide à degrés*, 3 vol., *l'Architecture* I. Texte II, Planches III. Compléments. Le Caire, 1936-1939.

I. E. S. EDWARDS, *The Pyramids of Egypt*, Londres, 1947 (ch. II). J.-Ph. LAUER, *Le problème des pyramides d'Égypte*, Paris 1952 (2^e éd.). E. DRIOTON et J.-Ph. LAUER, *Sakkarah. Les monuments de Zoser*, Le Caire, 1951 (2^e éd.).

⁽²⁾ J.-Ph. LAUER, *La Pyramide à degrés*, p. 46-47, pl. XVI et t. III, p. 1-41, pl. I (J. VANDIER, *MAE*, p. 890 et ss., fig. 591).

⁽³⁾ J.-Ph. LAUER, *op. cit.*, p. 27-30, pl. XV. (J. VANDIER, *MAE*, p. 879, fig. 582).

⁽⁴⁾ J.-Ph. LAUER, *A. S. A. E.*, XXXIII, p. 155 à 166 et planches; et pour le puits V et suivants, voir aussi du même auteur, *A. S. A. E.*, XXXVI (1936), p. 25 et ss., fig. 5; XXXVII (1937), p. 103 et ss., fig. 1 (= J. VANDIER, *MAE*, fig. 593).

⁽⁵⁾ J.-Ph. LAUER, *La Pyramide à degrés*, t. I, p. 61-62 et fig. 38; *A. S. A. E.*, XXXIII, p. 161-166, pl. I et III.

⁽⁶⁾ J. de MORGAN, *Fouilles à Dahchour* (mars-juin 1894), t. I, p. 75-76, plan fig. 105 en D et F et p. 77; le plan complété est reproduit t. II (1894-1895) à la planche XV.

recevoir les vases-canopes. Morgan a découvert à Dahchour un de ces sarcophages contenant quatre vases : ces sarcophages, d'après Lauer, datent de la III^e dynastie ; ils sont tout à fait semblables à ceux de Saqqara ; on y retrouve, notamment, la rainure en U que présente ici le sarcophage de la galerie V⁽¹⁾.

Si l'on n'a pas retrouvé de sarcophage intact dans les autres galeries, des fragments ont été découverts, qui permettent de supposer l'existence de deux sarcophages par caveau, notamment dans la galerie II où furent trouvés deux socles de calcaire et dans la galerie III⁽²⁾. Les galeries VI à XI ont été utilisées comme magasins.

La deuxième hypothèse, concernant les réceptacles à canopes, a été faite par M. Lauer à propos du Tombeau du Sud.

Pourquoi deux tombeaux ? Et dans le même ensemble architectural ? Le Tombeau Sud se trouve dans l'angle Sud-Ouest de la cour Sud ; il est ménagé dans l'épaisseur du mur d'enceinte. C'est une sorte de mastaba voûté, construit dans le mur, au-dessus du caveau et de l'appartement funéraire. Ce dernier est, à quelques différences près, une réplique de celui du Tombeau Nord⁽³⁾.

Parmi les suppositions qui ont été faites, concernant ces deux tombeaux, on trouve, entre autres, celle qui avance l'existence de deux tombes, l'une pour le roi en tant que roi du Sud, et l'autre, en tant que roi du Nord⁽⁴⁾.

M. Lauer a pensé que le tombeau du Sud a pu être destiné à abriter les vases-canopes ; ce serait une réplique, à l'échelle royale, des deux sarcophages placés dans les galeries-caveaux de la Pyramide⁽⁵⁾. Il semble certain, par ailleurs, que Djéser ait été enterré dans le Tombeau Nord⁽⁶⁾.

⁽¹⁾ Pour les sarcophages de Dahchour voir P. LACAU, *Catalogue général du Musée du Caire*, Sarcophages antérieurs au Nouvel-Empire, n° 28.102 et 28.103 (II, p. 80 ; fig. 1, pl. XIV). Toutefois le type a pu se maintenir et les sarcophages de Dahchour peuvent être postérieurs à la III^e Dynastie (J. VANDIER, *MAE*, p. 898, n. 2). D'autre part, les vases-canopes trouvés par J. de Morgan à Dahchour ont été datés par analogie ; il n'existe pas de vases de cette époque que l'on ait pu dater avec certitude ; en conséquence leur date peut, elle aussi, être abaissée (J. VANDIER, *MAE*, p. 919, n. 1).

⁽²⁾ J.-Ph. LAUER, *op. cit.*, fig. 24 ; pour les galeries VI à XI, voir, du même auteur, *op. cit.*, III, p. 1-41, pl. I-XIX.

⁽³⁾ J.-Ph. LAUER, *op. cit.*, p. 94-112 ; pl. III-IV, pour le plan général, et XXXI pour le plan détaillé.

⁽⁴⁾ J.-Ph. LAUER, *op. cit.*, I, p. 110.

⁽⁵⁾ J.-Ph. LAUER, *op. cit.*, p. 111-112.

⁽⁶⁾ Des restes humains y furent découverts, appartenant au roi Djéser, cf. J.-Ph. LAUER, et Dr. DERRY, *Découverte à Saqqarah d'une partie de la momie du roi Zoser* (*A. S. A. E.*, t. XXXV, p. 25-30).

ANCIEN-EMPIRE, IV^e-VI^e DYNASTIES

Au début de la IV^e Dynastie, on retrouve, parmi les types d'infrastructure des tombes, des formes déjà rencontrées et des formes nouvelles. A Saqqara, à côté du type IV A (I) de Reisner ⁽¹⁾, le type VI, qui est caractérisé par un puits, remplaçant l'escalier. « A Meïdoum, on trouve trois types différents ⁽²⁾, une chambre funéraire construite au fond d'une fosse et accessible au moyen d'un couloir descendant qui part du niveau du sol ; un caveau construit dans une fosse, et, enfin, un caveau creusé dans le roc, et accessible par un puits ; parfois un couloir horizontal relie le puits au caveau. Le toit de la chambre sépulcrale est plat ou voûté en encorbellement. A Dahchour, l'escalier et la rampe sont à peu près inconnus. Le caveau est presque exclusivement accessible au moyen d'un puits, comme à Giza, d'ailleurs, mais sur ce dernier site, le caveau, au lieu d'être construit, est creusé dans le roc, et il est entièrement revêtu de pierre, à l'exception du plafond. La chambre sépulcrale est généralement au Sud du puits, et comprend une niche pour le coffre à canopes » ⁽³⁾.

Parfois cette niche est remplacée par un puits ; tous les deux étant destinés à abriter, soit les paquets contenant les viscères, soit le coffre dans lequel ils sont placés ; le premier de ces coffres, daté avec certitude, remonte à la IV^e Dynastie. D'autre part, dès cette époque, apparaissent les véritables vases-canopes, en calcaire, qui peu à peu prendront la place des paquets dans les coffres.

La niche à canopes apparaît sous sa forme définitive à Meïdoum, dans les tombes datant du règne de Snéfrou. Ces tombes appartiennent au groupe Est du site. En général, la niche à canopes est située dans le mur Sud de la chambre funéraire, dans l'angle Sud-Est ; c'est le type le plus répandu. A ce type appartiennent par exemple, les tombes du groupe (2-4) et le n° 277 de Rowe ⁽⁴⁾. Dans le premier cas, un passage

⁽¹⁾ G. A. REISNER, *The Development*, p. 202-206. Le type B est aussi représenté dans cette nécropole.

⁽²⁾ G. A. REISNER, *op. cit.*, p. 206-218. FI. PETRIE, E. MACKAY et G. WAINWRIGHT, *Meydum and Memphis*, III, Londres, 1910.

⁽³⁾ Pour Dahchour, voir G. A. REISNER, *op. cit.*, p. 225-226 ; et pour Giza, p. 219. Ce résumé est extrait du Livre de J. VANDIER,

MAE, t. II, p. 252-253 (voir aussi fig. 175 et 176).

⁽⁴⁾ G. A. REISNER a utilisé les notes de A. Rowe dans son ouvrage, en donnant la numérotation de ce dernier pour les tombes (*Mus. Jour.* XXII, n° 1, 1931) ; pour le groupe (2-4), voir MACKAY, *Meydum and Memphis*, III, p. 22.

en pente débouche au niveau du sol de la chambre funéraire ; la niche à canopes se trouve sur le côté Sud, dans l'angle Sud-Est⁽¹⁾ ; dans le second cas, bien qu'il s'agisse d'une tombe d'un type différent, sa situation reste la même⁽²⁾.

Les tombes n° (19), (22), (23), (24), appartenant respectivement à Neferma'at, Rahotep, Rahotep ou Khent (le possesseur de la quatrième n'étant pas nommé), tombes du troisième type cité plus haut (caveau voûté en encorbellement), ont un emplacement légèrement différent pour la niche à canopes. Elle se trouve située toujours dans le mur Sud, et dans l'angle Sud-Est, mais beaucoup plus haut, sous la console⁽³⁾.

Dans toutes ces tombes, possédant une niche à canopes (ou, parfois, un puits⁽⁴⁾ creusé dans le sol), on n'a trouvé aucun coffre à canopes en place. Le premier exemple connu de coffre à canopes découvert in-situ est celui de la Reine Hétep-hérés I, mère de Chéops⁽⁵⁾ dans son tombeau à Giza.

C'est aussi le premier qui puisse être daté avec certitude. Le coffre à canopes de la reine Hétep-hérés I, en albâtre, était divisé en quatre compartiments par des parois étroites. L'analyse des restes de matière organique qui se trouvaient encore dans les compartiments a permis d'établir le contenu du coffre ; il s'agit bien d'organes internes, qui furent placés dans quatre paquets et enveloppés dans de la toile ; ces paquets furent ensuite déposés, chacun dans un des quatre compartiments du coffre, et recouverts d'une solution de natron dilué (à 3%) dans de l'eau. Le couvercle, très bien ajusté, était attaché par une mince cordelette, scellée avec un gros morceau de terre portant l'empreinte du sceau de *W'bt* de Chéops. Ce sceau

⁽¹⁾ G. A. REISNER, *The Development*, fig. 100.

⁽²⁾ Les tombes (6) = n° 251 de Rowe ; (7) = n° 202 (REISNER, *op. cit.*, fig. 101) ; (8) à (11) et (12) = n° 393 (REISNER, *op. cit.*, p. 209, fig. 102) et la tombe (25) = n° 8, appartenant au Prince Ny-Hap (REISNER, fig. 108 et p. 212) présentent, notamment, la même disposition de niches à canopes dans l'angle Sud-Est du mur Sud.

⁽³⁾ G. A. REISNER, *The Development*, p. 209, 211-212 et p. 218. Tombes : (19) = n° 16, fig. 106, 107 (aussi WAINWRIGHT, *Meydum and Memphis* III, p. 13 et Fl. PETRIE, *Medum*, p. 11) ; (22) = n° 6, fig. 107 ; (24) = n° 1,

fig. 108 (aussi Fl. PETRIE, *Medum*, p. 20).

⁽⁴⁾ G. A. REISNER, *op. cit.*, p. 215. Dans le cimetière Ouest de Méidoum, on trouve une série de tombes présentant des similitudes avec les tombes de Giza (= [37], Types [Mackay] A. B. C.-*Meydum and Memphis*, III, p. 24 et ss.) ; parmi les tombes possédant des niches à canopes, 21 tombes appartiennent au type le plus courant, mais quatre ont un puits à canopes dans le sol.

⁽⁵⁾ The Tomb of Hetep-heres, the Mother of Cheops, by G. A. REISNER (et W. S. SMITH) et G. A. REISNER, *A History of the Giza necropolis*, t. II, Cambridge, 1955.

était protégé par un petit couvercle de poterie ; par malheur, la surface en était très détériorée mais, comme sur les autres empreintes de sceaux de la tombe, on devait avoir ici celui de l'atelier funéraire de Chéops, qui avait préparé le corps de la mère du roi pour l'enterrement ⁽¹⁾.

Une fois fermé, le coffre à canopes fut introduit dans une niche grossière située dans le mur Ouest de la chambre funéraire de la tombe secrète de la reine Hétephérés. Cette tombe, découverte par les assistants de Reisner ⁽²⁾ au Nord d'une descenderie inachevée, ne présentait aucune superstructure ; en effet, la Reine, qui était la femme de Snéfrou, avait été ensevelie d'abord dans le caveau d'une petite pyramide qui se trouvait auprès de la Pyramide de Dahchour. Cette tombe ayant été violée, peu de temps après, son fils, Chéops, fit transférer le corps de la reine dans une tombe secrète, creusée à Giza, ainsi que son sarcophage d'albâtre et ce qui restait du mobilier funéraire ⁽³⁾. C'est peut-être là, la cause de la présence du sceau de Chéops sur certains objets trouvés dans la tombe, mais la mort de la Reine avait aussi pu se produire après celle de Snéfrou, sous le règne de Chéops.

L'usage des canopes doit se rattacher à celui de la momification, dont les débuts, sous une forme primitive, peuvent remonter à la première Dynastie ⁽⁴⁾. Appliqué d'abord à la personne royale, puis aux membres de sa famille, le procédé de l'embaumement a dû s'étendre par la suite aux courtisans et gagner ainsi les couches supérieures du peuple. L'enlèvement des viscères s'y ajouta par la suite ⁽⁵⁾, mais le moment où cela se produisit n'est pas connu avec certitude ; G. A. Reisner pense que la position du cadavre peut constituer une indication, et il rattache l'usage des canopes

⁽¹⁾ G. A. REISNER, *The Tomb of Hetep-heres*, p. 21-22. Le coffre d'albâtre est reproduit aux fig. 21 et pl. 4 et 43. La niche à canopes aux fig. 22 et pl. 44. Pour les empreintes de sceaux voir p. 48 à 55.

⁽²⁾ G. A. REISNER, *A History of Giza necropolis*, t. I, Cambridge, 1942, p. 176 ; et *Bulletin of the Museum of fine Arts*, Boston, XXV, supplément (1927) p. 6-8.

⁽³⁾ G. A. REISNER, *Giza*, t. I, p. 31.

⁽⁴⁾ G. A. REISNER, *A History of Giza*, t. I, p. 155-156 ; également G. E. Smith, qui place, en accord avec K. Sethe (voir plus bas) à la seconde dynastie le début de la momifi-

cation sous sa forme évoluée.

⁽⁵⁾ A moins qu'il ne l'ait précédé, comme peut-être le laisseraient penser certains passages des textes des Pyramides ; selon l'opinion de S. MERCER (*The Pyramids Texts*, vol. IV, p. 173-174, Glossary), il n'y aurait pas de preuve de l'existence de la momification dans ces textes, du moins pas de preuve certaine. Par contre, le retrait des viscères est nettement indiqué (§ 1162 a-c), cependant quelques passages pourraient se rapporter à l'embaumement (par ex., les §§ 835 a-c, 654 b-d, 437 a-d, 29 a, 644 a-c, et surtout § 1122 c-d).

à la position étendue, rendue évidente par l'emploi de cercueils longs à la quatrième Dynastie, position qui n'a pu être adoptée, selon lui, que lorsque l'habitude fut prise de mettre à part les viscères. La présence de réceptacles à canopes dans les tombes est aussi une preuve de l'adoption de cet usage ; toutefois, on doit remarquer que l'on n'a pas découvert de vases-canopes appartenant aux rois des Dynasties de l'Ancien-Empire, ni aucun coffre à canopes antérieur à celui de la reine Hétep-hérès I⁽¹⁾.

Les niches et puits à canopes des tombes de Giza ont été étudiés avec précision par G. A. Reisner ⁽²⁾. C'est d'après les exemples de Giza que Reisner suppose la fermeture des réceptacles à canopes avec une dalle de pierre ou un couvercle en calcaire. Il signale, à Giza, la présence de niches dans des tombes à escalier de la III^e dynastie, mais leur situation ne semble pas autoriser à voir en elles des niches à canopes. Reisner signale également l'absence de niches ou de puits à canopes dans les tombes des rois de l'Ancien-Empire et suppose que les paquets à canopes de ces rois étaient contenus dans des coffres en pierre posés sur le sol de la chambre funéraire.

Les dépôts des paquets à canopes, à Giza, se présentent de plusieurs façons :

Le cas le plus fréquent est le « puits à canopes », placé dans l'angle Sud-Est de la chambre funéraire, et fermé par une dalle en calcaire de forme rectangulaire, laquelle était logée dans une feuillure ou coincée dans l'orifice, ou encore, posée sur le sol, au-dessus du puits.

Moins fréquent, et plus tardif, est le cas de la « niche à canopes », creusée dans le mur Sud de la chambre funéraire, près de l'angle S.-E. ou de l'angle S.-W. ; parfois, elle se trouve située à l'extrémité Sud du mur Est ; elle aussi est fermée par une dalle de calcaire, exactement comme pour le puits, mais placée verticalement ⁽³⁾.

Dans quelques cas le réceptacle à canopes est un coffre en pierre construit sur le sol de la chambre funéraire ou dans une niche, et fermé comme le puits à canopes.

Le coffre à canopes semblable à celui de la reine Hétep-hérès I, qui se retrouve fréquemment à la V^e Dynastie et plus tard, peut aussi avoir été employé dans certaines tombes sans puits ou niches à canopes, du moins dans les plus importantes ; il est également possible que des coffres en bois aient été placés dans quelques-uns

⁽¹⁾ Voir à ce sujet, K. SETHE, *Zur Geschichte des Einbalsamierung bei den Ägypten und einiger damit verbundener Bräuche*, dans *SPAW*, 1934, XIII Berlin ; G. E. SMITH, *JEA*, I, 1914 ; G. A. REISNER, *Bulletin of the Museum of Fine Arts*, Boston, XXVI (1928), n° 157, p. 80 et

ss. ; H. BONNET, *Reallexicon*, Berlin, 1952, p. 482 et ss.

⁽²⁾ G. A. REISNER, *op. cit.*, p. 156 à 162.

⁽³⁾ C'est le procédé déjà rencontré à Meïdoum, sous le règne de Snéfrou.

de ces puits ou niches à canopes ; ce procédé deviendra par la suite le plus répandu, sans doute à cause de l'utilisation des vases en remplacement des paquets pour contenir les viscères ⁽¹⁾.

L'étude de G. A. Reisner porte sur 147 tombes, les plus anciennes datant du règne de Chéops, et les plus récentes de celui de Néferirkarā. De ces tombes, 59 ont un réceptacle à canopes (contre 88 qui n'en ont pas), 45 appartiennent au type du puits à canopes, soit le plus fréquent, 11 au second type, et seulement 3 ont un coffre à canopes construit. De ces différentes formes la plus ancienne, à Giza, est le puits ; la niche à canopes n'apparaît ici que tard dans le règne de Chéops, alors qu'elle existait déjà à Meïdoum, sous le règne de Snéfrou, et elle reste rare.

Parmi les trois tombes possédant un coffre à canopes construit, la plus intéressante est la tombe G. 7530 A. Le coffre était construit, partie en pierre, partie dans le roc, contre le mur Sud ; il contenait quatre vases pourvus d'un couvercle. Le caveau, où se trouvait ce coffre, a été édifié dans la première ou la seconde année du règne de Shepseskaf, et par conséquent l'usage de vase en calcaire, avec un couvercle en forme de disque, en tant que réceptacle à canopes, est attesté dès cette époque.

Des exemples de vases analogues ont été trouvés dans les tombes GIS 7B et GIS 2B. D'autre part, de nombreux vases-canopes, habituellement sans trace du contenu, furent trouvés dans des caveaux datant de la V^e Dynastie ⁽²⁾.

On doit remarquer que beaucoup de tombes appartenant à des personnages importants, et parmi eux des membres de la famille royale, n'ont pas de réceptacles à canopes. Reisner pense que la plupart d'entre eux possédaient des coffres en bois, placés sur le sol de la chambre funéraire, dans l'angle S.-E. Il faut aussi noter que certaines niches sont assez grandes pour recevoir un coffre en bois ou en pierre ⁽³⁾.

A la VI^e Dynastie, vraisemblablement, les vases doivent commencer à prendre la place des paquets primitifs dans les coffres à canopes ⁽⁴⁾. Également à la VI^e dynastie remontent les premiers coffres à canopes royaux qui nous soient parvenus. Le coffre

⁽¹⁾ G. A. REISNER, *A History of Giza*, I, p. 160.
p. 156.

⁽²⁾ G. A. REISNER, *op. cit.*, p. 159.

⁽³⁾ Dans GIS 8B, un caveau de la fin de la V^e dynastie, H. Junker a trouvé, dans une niche située au S.-O., des fragments d'un coffre à canopes en calcaire (REISNER, *op. cit.*,

⁽⁴⁾ C'est aussi de la VI^e Dynastie que semble dater le premier exemple de vase à canopes portant une inscription (une seule ligne sur l'épaule du vase), G. A. REISNER, *The dated canopic jars of the Gizeh Museum*, ZÄS, XXXVII, 1899, p. 61 (cf. G. MASPERO, *RT*, t. V, p. 158).

en granit trouvé dans le caveau de la pyramide du roi Pépi I⁽¹⁾ ; le fragment de celui de Pépi II, également en granit, et trouvé aussi dans son caveau⁽²⁾. Le coffre à canopes de la reine Neit, en granit rose comme son sarcophage, était encastré dans le dallage. Dans tous ces cas, le coffre à canopes accompagnait le sarcophage et était fait, en général, de même matière que lui⁽³⁾.

Dans les caveaux de certaines tombes de particuliers situées dans la nécropole de Pépi II, on a retrouvé un agencement analogue⁽⁴⁾ ; toutefois, dans plusieurs cas, où le caveau fut jugé insuffisant pour contenir le sarcophage, celui-ci fut réservé dans le sol de la chambre funéraire, et une niche cubique fut creusée dans la paroi du fond de ce caveau pour abriter le coffre à canopes.

Ces coffres ou caisses à canopes étaient de forme cubique et G. Jéquier a découvert les restes d'un certain nombre d'entre elles, faites de planches plus minces que celles ayant servi pour les cercueils. Elles portaient, à l'extérieur, une courte inscription au nom du mort. Toutefois, le fouilleur n'a trouvé aucun vase, ou fragment de vase, dans ces caisses ce qui le porte à penser que les viscères du mort étaient encore placés dans le coffre sous forme de paquets⁽⁵⁾.

MOYEN-EMPIRE

La niche à canopes ne disparaît pas à la fin de l'Ancien-Empire ; elle se retrouve au Moyen-Empire, tant dans les tombeaux royaux, que dans ceux des particuliers. Son emplacement reste le même ; on a également retrouvé des coffres et des vases à canopes, datant de cette époque. Parmi les tombeaux royaux on peut citer :

L'ensemble funéraire du roi Sésostris I à Licht, où fut découvert, dans la pyramide Ouest de la rangée Sud⁽⁶⁾, à côté d'un sarcophage en quartzite, vide et anonyme, un

⁽¹⁾ Où furent trouvés les vases-canopes mentionnés plus haut.

⁽²⁾ Il s'agit, sans doute, d'un fragment du couvercle ; G. JÉQUIER, *Douze ans de fouilles dans la nécropole Memphite*, Neuchatel, 1940, p. 38.

⁽³⁾ G. JÉQUIER, *op. cit.*, p. 81. Dans le caveau de la reine Ipout fut également trouvé un coffre à canopes, placé lui aussi, à côté du sarcophage de la reine.

⁽⁴⁾ G. JÉQUIER, *Les tombeaux de particuliers*

contemporains de Pépi II, Le Caire, 1929 (et *A. S. A. E.*, XXXV, p. 132 à 159).

⁽⁵⁾ G. JÉQUIER, *Douze ans de fouilles*, p. 116-117 ; H. Junker a également trouvé, dans ses fouilles à Giza, des coffres à canopes datés de la VI^e Dynastie.

⁽⁶⁾ B. PORTER et R. MOSS, *Topographical bibliography of Ancient Egyptian hieroglyphic texts, reliefs and paintings*, IV, p. 81-83 ; GAUTIER et JÉQUIER, *Mém. I. F. A. O.*, Mémoire sur les fouilles de Licht, Le Caire 1902, VI

coffre à canopes, de même matière, placé dans une niche située au Sud-Est du caveau⁽¹⁾.

La pyramide de Sésostris II à el-Lahoun, où fut trouvé un puits au début de la descenderie, de 9 m. de profondeur, aboutissant à un couloir descendant qui menait à une salle semblable à un caveau, avec une niche pour les vases-canopes et une petite salle pour les offrandes⁽²⁾.

La pyramide de Sésostris III à Dahchour. Au Sud du caveau, où se trouvait le sarcophage, fut découverte une petite chambre, primitivement murée, entièrement revêtue de calcaire ; elle devait abriter les vases-canopes, selon toute vraisemblance⁽³⁾.

D'autre part, dans les tombes situées au Nord de la pyramide, et où furent trouvés les magnifiques bijoux des Princesses Zat-Hathor et Mérit, on découvrit également des coffres à canopes⁽⁴⁾.

La pyramide de Hawara, seconde pyramide du roi Amenemhat III et dans laquelle il fut enterré, a livré deux coffres à canopes en quartzite comme les sarcophages qu'ils accompagnaient, abandonnés dans le caveau violé ; on n'a pas trouvé de niche dans ce caveau⁽⁵⁾.

La tombe du roi Hor⁽⁶⁾, particulièrement intéressante, fut découverte par J. de Morgan ; dans le caveau de cette tombe le fouilleur trouva, outre la statue en bois du roi dans son naos, un sarcophage en bois et plusieurs pièces du mobilier funéraire, et dans une petite pièce inviolée le coffre à canopes.

Cet appartement funéraire se composait de deux pièces, dans la première desquelles était le naos, le sarcophage étant dans la seconde, en contre-bas de la précédente. La niche à canopes était fermée par une dalle de grès⁽⁷⁾. Le coffre à canopes, intact, était en bois et orné de feuilles d'or ; il était scellé au nom de Nimaâtrē, prénom de Amenemhat III⁽⁸⁾. Dans la pyramide de la reine Sébeknéfroure, fut découvert un coffre

p. 1-42 ; compléments de bibliographie dans J. VANDIER, *Manuel d'archéologie égyptienne*, t. II, p. 171. Cette tombe possédait également une pyramide « rituelle », située à l'angle Sud-Est de la pyramide royale (J. VANDIER, *MAE*, p. 176).

⁽¹⁾ *B. M. M. A.*, part II, nov. 1934, p. 5-8.

⁽²⁾ PORTER et MOSS, IV, p. 106-109 ; J. VANDIER, *op. cit.*, p. 184.

⁽³⁾ PORTER et MOSS, III, p. 230-231 ; J. VANDIER, *op. cit.*, p. 187 ; J. de MORGAN, *Fouilles à Dahchour*, I, p. 47-51, qui décou-

vril ce caveau.

⁽⁴⁾ PORTER et MOSS, III, p. 233 ; J. VANDIER, *op. cit.*, p. 189.

⁽⁵⁾ PORTER et MOSS, *op. cit.*, IV, p. 100 ; J. VANDIER, *op. cit.*, p. 192.

⁽⁶⁾ PORTER et MOSS, III, p. 238 ; J. de MORGAN, *Dahchour*, I, p. 87-106 et p. 125 à 128.

⁽⁷⁾ J. VANDIER, *op. cit.*, p. 196-197.

⁽⁸⁾ J. de MORGAN, *op. cit.*, reproduit le sarcophage et le coffre à canopes à la pl. XXXVI. Le roi Aoutibrē-Hor devait être le co-régent

à canopes qui se trouvait derrière le sarcophage, situé dans la partie Sud du caveau, et au Sud du sarcophage qu'il accompagnait ⁽¹⁾.

La pyramide de Khendjer ⁽²⁾ possédait un caveau constitué par un monolithe colossal en quartzite, évidé de manière à servir de réceptacle à un cercueil en bois de forme rectangulaire, et à la caisse à canopes, tout en réservant un espace dans lequel pouvaient être placées les principales pièces du mobilier funéraire ⁽³⁾. Ce caveau était orienté au Sud.

Dans l'angle Nord-Est de cette pyramide se trouvait une petite pyramide de briques. Cette tombe avait deux caveaux, partant de l'antichambre ; l'un au Sud, prolongé par une niche pour le coffre à canopes ; l'autre au Nord dans lequel la niche avait été placée à l'Est. Ces caveaux sont restés inoccupés, mais ont dû être préparés pour des membres de la famille royale ⁽⁴⁾.

Entre les deux murs d'enceinte du côté Nord, trois autres tombes ont été trouvées. L'une d'entre elles contenait, dans un caveau, deux sarcophages avec leurs deux coffres à canopes en quartzite, et dans un autre caveau situé au Nord, un troisième sarcophage également avec son coffre à canopes, ici, en pierre blanche ⁽⁵⁾.

La deuxième pyramide royale de la XIII^e Dynastie est anonyme et également en briques ; on y a découvert un caveau royal, analogue au précédent c'est-à-dire fait d'un monolithe de quartzite formant une véritable chambre au fond de laquelle se trouvaient le sarcophage et la caisse à canopes, tous deux taillés dans la masse ⁽⁶⁾. Cette tombe avait aussi un caveau secondaire avec un sarcophage en quartzite, non utilisé et une niche pour le coffre à canopes. G. Jéquier a supposé qu'il devait être destiné à une reine.

Enfin, le cénotaphe du roi Sésostri III à Abydos contenait aussi un sarcophage et un coffre à canopes, fictifs évidemment, en granit, sauf le couvercle du coffre

du roi Amenemhat III (E. DRIOTON et J. VANDIER, *L'Égypte*, 3^e éd., p. 280-281) ; de là le sceau du coffre à canopes, selon toute vraisemblance.

⁽¹⁾ PORTER et MOSS, *op. cit.*, IV, p. 76 ; FL. PETRIE, G. A. WAINWRIGHT, E. MACKAY, *Egyptian Research Account*, 1912. The Labyrinth, Gerzeh and Mazghuneh, Londres, 1912, p. 50-55.

⁽²⁾ PORTER et MOSS, III, p. 82-97 ; G. JÉQUIER,

Deux Pyramides du Moyen-Empire, Le Caire, 1933, p. 3-39 et *Douze ans de fouilles*, p. 140 à 149.

⁽³⁾ G. JÉQUIER, *Douze ans*, p. 142.

⁽⁴⁾ G. JÉQUIER, *op. cit.*, p. 147-148.

⁽⁵⁾ G. JÉQUIER, *Deux Pyramides du Moyen-Empire*, p. 38.

⁽⁶⁾ G. JÉQUIER, *op. cit.*, p. 55-68, et aussi du même auteur, *Douze ans de fouilles*, p. 149 à 155.

à canopes qui était en quartzite ⁽¹⁾. Le dispositif de la petite pièce — sorte de grande niche — suivant la salle réservée pour le sarcophage, et destinée à abriter le coffre à canopes, subsiste à la XVIII^e Dynastie, dans la petite tombe de la Vallée des Rois du roi Thoutmès I, tombe faite par Inéni ⁽²⁾.

En ce qui concerne les tombes des particuliers au Moyen-Empire, l'emploi de la niche à canopes n'est attesté avec certitude que dans quelques nécropoles ; les principaux exemples se trouvent à Licht et à Lahoun ; ils sont datés de la XII^e Dynastie. Dans tous ces cas il s'agit de mastabas.

Dans la mastaba anonyme de Licht, une niche avait été creusée dans le mur du caveau à l'Est du sarcophage ⁽³⁾.

Le mastaba d'Inpy à Lahoun présente un dispositif intéressant ; son appartement funéraire est accessible à la fois par un couloir descendant et un puits ⁽⁴⁾. Le puits aboutit dans une salle, couverte par un toit en V renversé, prolongé au Sud par une autre salle de forme allongée ; sous cette salle se trouvait un caveau, avec une niche à l'Est, pour le coffre à canopes ; il n'a pas été utilisé. Le caveau véritable se trouvait sous la première salle de l'appartement funéraire, la salle où aboutissait le puits ; lui aussi avait une niche pour le coffre à canopes.

Enfin, il faut signaler que le mastaba de Sénousretânkh, à Licht ⁽⁵⁾, célèbre pour ces textes, avait lui aussi une niche pour le coffre à canopes.

Ailleurs, on ne peut que soupçonner l'existence d'un réceptacle à canopes ; il n'y a pas de certitude à cet égard. Certaines niches, murées, ont-elles servi de serdab ou ont-elles reçu un coffre à canopes ? Des fosses, creusées dans le sol, ont pu recevoir ce coffre, elles aussi. Les niches ⁽⁶⁾ ont pu, encore, devenir par la suite de petites chambres, parfois murées, où était déposé le coffre contenant les vases-canopes ⁽⁷⁾.

⁽¹⁾ PORTER et MOSS, *op. cit.*, V, p. 91-92 ; J. VANDIER, *op. cit.*, n. 1.

⁽²⁾ PORTER et MOSS, *op. cit.*, I, p. 30, n° 38 ; G. STEINDORFF et W. WOLF, *Die Thebanische Gräberwelt*, Leipzig, 1936, p. 79-80 ; J. VANDIER, *op. cit.*, p. 231.

⁽³⁾ GAUTIER-JÉQUIER, *Mém. I. F. A. O. du Caire*, VI, Mémoire sur les fouilles de Licht, Le Caire, 1902, p. 63 ; PORTER et MOSS, *op. cit.*, IV, p. 79-81, 84-85, 110-111 ; J. VANDIER, *op. cit.*, p. 352-353.

⁽⁴⁾ J. VANDIER, *op. cit.*, p. 355-356.

⁽⁵⁾ W. HAYES, *Texts in the Mastaba of Se'n-Wosret-Ankh at Lisht*, New-York, 1937, (Plate I).

⁽⁶⁾ Dans certains cas la niche axiale a pu être utilisée également pour un tel dépôt.

⁽⁷⁾ On a retrouvé des vases-canopes en assez grand nombre datant du Moyen-Empire, tant royaux qu'appartenant à des membres de la famille royale ou même à des particuliers. Certains portent une courte inscription, d'une ligne en général, et présentant relativement peu de variantes (Types II à VII du classement de K. Sethe).

CONCLUSION

En résumé, les premières traces de l'utilisation d'un réceptacle pour le dépôt des entrailles, apparaissent dès les II^e et III^e Dynasties, dans les tombes de Saqqara du type IV A (I) de Reisner (QS. 2337, QS. 2406), sous la forme d'une niche creusée dans le mur Sud de l'antichambre de la tombe.

Cette niche, qui peut être aussi placée dans la paroi Est, et dans laquelle devait être déposé le paquet contenant les entrailles, se trouve ainsi attestée à peu près à la même époque que les débuts probables de l'embaumement, précédé ou suivi de la mise à part des viscères.

A la III^e Dynastie, plusieurs possibilités semblent avoir été envisagées par les architectes égyptiens, pour la conservation des paquets enveloppant les viscères. Outre l'emploi de la niche, qui se retrouve dans certains mastabas datant de cette époque, l'utilisation d'un second sarcophage, placé à côté de celui contenant le corps, ou même le creusement d'un second caveau ou d'une deuxième tombe, destinés uniquement à abriter le coffre à canopes, ont été constatés à cette époque ; dans les tombeaux royaux la construction d'une petite pyramide additionnelle a pu avoir le même but ; l'exemple le plus célèbre est, évidemment, le tombeau de Djéser, avec les deux tombeaux du Nord et du Sud.

L'apparition des vases-canopes peut aussi remonter à cette époque, mais leur emploi a dû être très rare durant tout l'Ancien-Empire, ou du moins peu répandu. Ces vases et les paquets enveloppant les viscères étaient enfermés dans un coffre en bois ou en pierre, lequel était placé dans la niche préparée pour le recevoir. Le plus ancien exemple daté avec certitude est le coffre à canopes de la Reine Hétephérès I, retrouvé dans sa niche et remontant, par conséquent, à la IV^e Dynastie.

Au début de la IV^e Dynastie, à Meïdoun, sous le règne de Snéfrou, la niche à canopes atteint sa forme définitive ; elle est située, alors, dans le mur Sud de la chambre funéraire et dans l'angle Sud-Est ; cependant cet emplacement n'est pas observé partout d'une manière uniforme.

De même, le réceptacle du coffre à canopes n'est pas toujours une niche à la IV^e Dynastie. Un puits peut, en effet, être utilisé dans ce but ; à Giza, il précède l'emploi de la niche et reste préféré à elle. D'autre part, le coffre à canopes peut-être construit

sur le sol de la chambre funéraire ou dans la niche murale. Tous ces réceptacles pouvaient être fermés par une dalle, en général de calcaire, parfois retrouvée in-situ. A la V^e Dynastie, les découvertes de fragments de coffres à canopes sont beaucoup plus nombreuses ; à la même époque, la coutume de déposer, simplement, le coffre à canopes, à côté du sarcophage prend de l'extension ; il est alors placé du côté Sud et au Sud du sarcophage. Dans les tombes royales des V^e-VI^e Dynasties, ce coffre est fait souvent de même matière que le sarcophage ; toutefois, dans ces ensembles funéraires, se retrouve également la petite pyramide additionnelle.

La niche à canopes se maintient au Moyen-Empire dans les tombes royales et dans certains mastabas, comme nous venons de le voir.

Tous ces faits donnent une idée assez précise du processus qui, commençant avec les paquets enveloppant les viscères du mort et déposés simplement dans la tombe à part du corps, soit à même le sol, soit dans une niche, creusée dans le mur de l'anti-chambre ou du caveau, aboutit à un coffre (ou une caisse) contenant quatre vases, accompagnant le sarcophage. Ce processus démontre clairement qu'il s'agit, pour les égyptiens de donner aux viscères du mort une sépulture, faite à l'image de la sépulture principale, contenant le corps du mort ; de là, la fermeture de la niche avec une dalle de calcaire, l'utilisation d'un puits lui aussi fermé par une dalle, le creusement d'un second caveau ou d'une seconde tombe destinés uniquement à abriter le coffre à canopes, et dans les tombes royales, la construction d'une petite pyramide additionnelle, en fait d'un second tombeau, ayant la même destination possible.

Lorsque les vases canopes remplacèrent, peu à peu, les paquets contenant les viscères du mort, dans les coffres à canopes, la forme de ces vases participa d'une idée analogue. Le couvercle de ces vases, en effet, peut être, dès la XII^e Dynastie, une représentation, même symbolique, de la tête du mort dont ils contiennent les viscères. Quant à la forme de ces vases, elle est une réplique du sarcophage, ou plus exactement du cercueil de forme dite « anthropoïde », forme qui se répand sensiblement à la même époque. Le cercueil, enfermé dans un sarcophage extérieur, et les vases-canopes, placés dans un coffre, se retrouvent au Nouvel-Empire et aux époques suivantes.

Si la mise à part des entrailles a pu être générale, les traces de cette coutume n'ont pas été retrouvées partout ; on peut se demander, d'ailleurs, si cette généralisation n'a pas été précédée, au début, d'une période d'essai, se bornant à quelques cas isolés.

Plusieurs remarques sont à faire concernant les premières traces de cette coutume, c'est-à-dire les réceptacles à canopes que nous venons d'étudier ; ceux-ci semblent ne s'être développés que dans les mastabas ; les hypogées, si on y trouve des niches, n'en présentent aucune dont on puisse dire, avec certitude, qu'elle ait servi de niche à canopes. De ce fait, il est difficile de préciser la forme des réceptacles à canopes dans les tombes de la Haute-Egypte aux premières époques de la civilisation égyptienne. Était-ce une niche ou, comme parfois plus tard, une petite pièce annexe située dans le caveau ou dans son voisinage immédiat ? Le plan de certaines tombes donnerait à le croire ; cependant il est également possible que l'on se soit contenté de déposer le coffre à canopes à proximité du sarcophage dans la chambre funéraire.

De toute manière, en étudiant les exemples connus de réceptacles, on s'aperçoit qu'ils proviennent en grande majorité d'une même région — principalement de Memphis et des environs, à quelques exceptions près. Ce sont les nécropoles de Saqqara et de Giza qui en ont livré le plus grand nombre ; ensuite diverses localités du Fayoum : Licht, Meïdoun, Hawara, el-Lahoun. Bien entendu, toute cette répartition peut être en rapport étroit avec les centres de la royauté et du pouvoir de l'Ancien et du Moyen-Empire ; toutefois, elle pourrait aussi être due à l'expansion des idées théologiques de cette époque, idées dont Memphis, la capitale de l'Ancien-Empire, et ses environs, devaient être un centre actif.

L'orientation, régulièrement utilisée pour l'emplacement des réceptacles à canopes, a certainement une origine rituelle et peut être en rapport avec une ou des idées théologiques ; elle est constante et presque partout, quelque que soit le procédé employé, le réceptacle à canopes est placé au Sud. Dès les début de l'apparition de la niche à canopes, dans l'antichambre des tombes des II-III^e Dynasties, ce choix du Sud est fait ; plus tard, la niche ou le puits à canopes sont situés dans la paroi Sud du caveau de la tombe, et plus précisément dans l'angle Sud-Est de cette paroi (soit en haut, soit en bas). Cette orientation est également observée, lorsque le coffre à canopes est déposé à même le sol du caveau. Il existe des variantes, mais elles sont en minorité.

Enfin, non seulement le coffre à canopes était déposé au Sud du caveau, mais il se trouvait placé aussi au Sud du sarcophage ; pourquoi ce choix du Sud ?

Même s'il s'agit d'une simple observance rituelle, on peut avancer une hypothèse expliquant le choix de cette orientation. Si les viscères du mort ont été mis en rapport, dès le début, avec les quatre divinités qui y furent rattachées par la suite,

c'est-à-dire, les quatre Fils d'Horus, ces divinités pouvaient être considérées comme venant du Sud ou étant en relation directe avec lui.

On sait que ces quatre divinités ont, de tout temps, été mises en rapport avec les quatre points cardinaux ; cependant, il semble bien qu'une légende les ait mis aussi, à un moment donné, en relation avec les quatre sources du Nil, les faisant venir de cette contrée, qui se trouve au Sud de l'Égypte, dans la région de la première cataracte, région considérée alors comme étant l'extrême Sud du pays.

D'autre part, les Textes des Pyramides, aux passages 1483 *b* à 1483 *d*, mettent en relation directe les quatre fils d'Horus avec la Haute-Égypte, la Terre du Sud ; elle est placée sous leur protection et ils peuvent en être considérés comme étant les gardiens. Il est intéressant de signaler que ce passage est précédé d'un paragraphe mentionnant le Fils de Ptaḥ (1482 *c*), donc d'origine memphite ; il se peut, par conséquent, que le rapprochement entre les quatre fils d'Horus et le Sud soit, lui aussi, une idée memphite, comme nous l'avons supposé plus haut.

Les dieux-gardiens de la Terre du Sud, s'appuyant sur leurs sceptres D'm, se retrouvent aux § 815 *d*-816 *a*, ainsi qu'au § 1510 *b* des Textes des Pyramides. Cette croyance a pu être la cause du choix du Sud pour l'emplacement des réceptacles à canopes, dans lesquels étaient déposés les viscères du mort, viscères mis également sous la protection de ces divinités ; le Sud du caveau pouvant être rapproché, symboliquement, de la Terre du Sud.

D'autre part, le choix même du Sud, pour l'emplacement des réceptacles à canopes, semble pouvoir attester l'existence d'une telle relation et permet d'en établir la très haute antiquité ; les paquets contenant les viscères du mort étaient déposés au Sud de la tombe parce qu'il était mis sous la protection des quatre Fils du dieu Horus ; et ce fait prouve, par lui-même, que les viscères étaient placés, dès le début de leur mise à part, sous la garde de ces quatre divinités.